

## CHAPITRE XXV.

*Les Mexicains font un effort pour se retirer par la voie du lac. Grand combat de leurs canots contre les brigantins, à dessein de faciliter la retraite de Guatimozin. Il est enfin pris, & la Ville se rend à Cortez.*

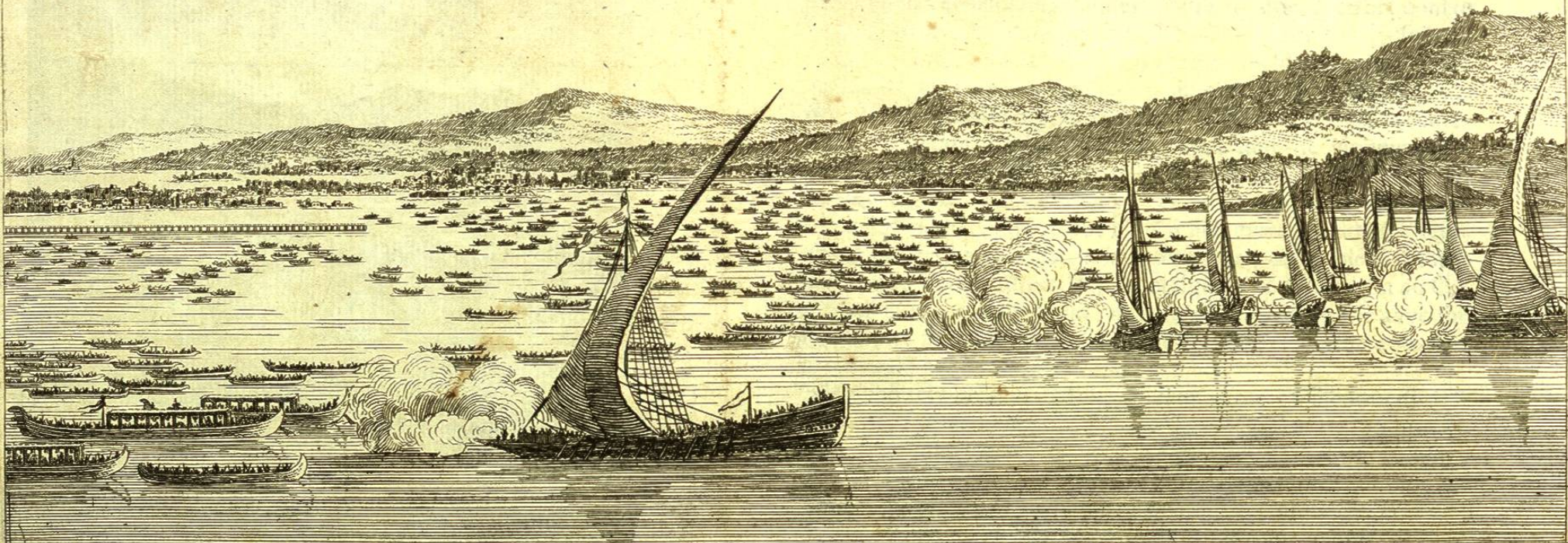
**A**U point du jour marqué par Cortez, pour son entrevüe avec Guatimozin, Sandoval reconnut que les Mexicains s'embarquoient à la hâte, sur les canots qui étoient dans le port. Il en avertit aussi tôt le General, & assambla ses brigantins separez en differens postes; afin de pouvoir se servir de leur artillerie. En ce moment, les canots des ennemis se mirent à la rame. Ils portoient toute la Noblesse Mexicaine, & presque tous les principaux Chefs qui commandoient leurs troupes; parce qu'ils s'étoient déterminez à faire un furieux effort contre les brigantins, & à soutenir le combat à toutes risques, jusques à ce que la personne de l'Empereur fût mise en sûreté, durant cette diversion des forces ennemies: après quoy chacun devoit prendre différentes routes pour le suivre. C'est ainsi qu'ils l'exécuterent, en attaquant les brigantins avec tant de vigueur, que sans s'étonner du fracas que les boulets firent à l'abord, ils s'approcherent jusques à la portée de la pique & de l'épée. Pendant qu'ils combattoient ainsi d'une extrême fureur, Sandoval remarqua que six ou sept pirogues s'échapoient à force de rames, par l'endroit le plus éloigné: & il ordonna au Capitaine Garcias d'Holguin, de leur donner la chasse avec son brigantin, & de tâcher de les prendre, en les endommageant le moins qu'il luy seroit possible.

Il confia cet emploi à Holguin, tant parce qu'il connoissoit sa valeur & son activité, qu'à cause de la legereté de son brigantin, qui consistoit peut être en la force des Rameurs, ou parce que sa construction le rendoit plus coulant; ce qui importe beaucoup en cette sorte de bâtimens. Ce Capitaine, sans employer d'autre tems que celui qu'il falloit pour revirer, & don-

ner



*canon pris par Holguin.*



*Retraite de Guatimozin pris par Holguin.*

## DU MEXIQUE. LIVRE V. 625

ner un moment d'haleine aux Rameurs, les poussa ensuite si vigoureusement par sa diligence, qu'en peu de tems il gagna assez d'avantage pour tourner la prouë, & se laisser tomber sur la pirogue qui étoit à la tête des autres, & paroïssoit en avoir le commandement. Elles s'arrêterent toutes en même-tems, & haüsserent les rames quand elles se virent investies: & les Mexicains qui étoient sur la premiere, crièrent qu'on ne tirât pas, parce que la personne de l'Empereur étoit sur ce vaisseau; ce qui fut entendu par des Espagnols, qui sçavoient déjà quelques mots de la langue de Mexique. Les Indiens baïsserent encore les armes, afin qu'on les comprît mieux, & accompagnèrent leurs prieres de toutes les démonstrations de gens qui se soumettent. En ce moment le brigantin aborda la pirogue; & Holguin, avec quelques Espagnols, se jeta sur les prisonniers. Guatimozin s'avança le premier, & reconnoissant le Capitaine, à la déference qu'on luy rendoit: *Je suis, luy dit-il, votre prisonnier; & j'irai où vous voudrez: Je vous prie seulement de faire quelque attention à l'honneur de l'Impératrice & des femmes de sa suite.* Aussi tôt il passa dans le brigantin, & donna la main à la femme, pour l'aider à monter, avec une si grande presence d'esprit, que connoissant qu'Holguin étoit en peine de ce que les autres pirogues feroient, il luy dit: *Ne vous inquietez point de ces gens de ma suite, ils viendront tous mourir aux pieds de leur Prince.* En effet, au premier signe qu'il fit, ils laissèrent tomber leurs armes, & suivirent le brigantin, comme prisonniers par devoir.

Cependant Sandoval combattoit contre les canots des ennemis; & on connut bien à leur resistance, la qualité de ceux qui les remplissoient, & le courage de cette Noblesse, qui avoit pris à tâche de répandre tout son sang, pour faciliter la liberté de son Prince. Neanmoins le combat cessa bien-tôt, quand ils reçurent la nouvelle de sa prison: & passant en un instant, de la surprise au desespoir, les cris de guerre se tournerent en pleurs, & en lamentations d'un bruit encore plus confus. Non seulement ils se rendoient avec peu ou point de resistance; mais encore plusieurs Nobles s'empresserent à passer dans les brigantins, afin de suivre la fortune de leur Prince.

Garcias d'Holguin arriva en ce moment, après avoir en-

voïé un canot à toutes rames, porter cet avis à Cortez; & sans s'approcher de trop près du brigantin de Sandoval, il luy fit part comme en passant, de cet heureux succès: après quoy, voïant ce Commandant fort disposé à se charger d'un prisonnier de cette importance, il suivit sa route; de peur que cette inclination de Sandoval ne devint un ordre précis, & que la repugnance qu'il avoit d'y obeïr, ne se tournât en crime.

On continuoït dans la Ville à attaquer les tranchées; & les Mexicains qui s'étoient offerts à les défendre, afin de faire une diversion de ce côté-là, combattirent avec une constance & une hardiesse surprenantes, jusques à ce qu'ayant appris par leurs sentinelles, le débris des pirogues qui escortoient Guatimozin, ils se retirèrent confusément, sans néanmoins paroître lâches, mais seulement étonnez.

On connut bien-tôt la raison de ce mouvement, lorsque l'avis que le canot dépêché par Holguin arriva. Le General leva les yeux au Ciel, comme vers la source de tout son bonheur; & manda aussi-tôt à tous les Commandans des attaques, de se maintenir à la vûe des remparts, sans s'engager plus avant, jusques à nouvel ordre. En même tems, il envoïa deux Compagnies d'Espagnols à la descente, avec ordre de s'assurer de la personne de Guatimozin; & fortit assez loin hors de son logis, pour le recevoir: ce qu'il fit avec beaucoup de civilité & de reverences, ces démonstrations extérieures tenant lieu de paroles. Guatimozin répondit de la même maniere, en produisant la reconnoissance, pour couvrir son dépit.

Lorsqu'ils furent à la porte du logis, toute la suite de l'Empereur s'arrêta; & ce Prince entra le premier, avec l'Imperatrice, affectant de rémoigner qu'il ne refusoit pas d'entrer en prison. Il s'assit aussi-tôt, avec sa femme; & un moment après il se leva, pour faire asséoir le General, se possédant si bien en ces commencemens, que reconnoissant les Truchemens, au poste qu'ils occupoient, il commença la conversation, en disant à Cortez: *Qu'attendez vous, genereux Capitaine, pour m'ôter la vie avec ce poignard que vous avez au côté? Des prisonniers de ma sorte, ne servent que d'embarras aux vainqueurs. Sortez en promptement; & que j'aie le bonheur de mourir par vos mains, puisque je n'ai pas obtenu celui de mourir pour ma Patrie.*

En cet endroit toute sa constance l'abandonna; & les pleurs qui étouffoient sa voix, & forçoient la résistance de ses yeux, expliquèrent le reste. L'Imperatrice les laissa couler avec moins de réserve; & Cortez fut obligé de faire violence à sa tendresse, & à la compassion que ce triste spectacle luy causoit. Il laissa quelque tems à la douleur de ces affligez, & répondit enfin à l'Empereur: *Qu'il n'étoit pas son prisonnier; & que sa Grandeur n'étoit pas tombée dans une pareille disgrâce, indigne d'Elle: mais qu'il étoit prisonnier d'un Prince si puissant, qu'il ne reconnoissoit point de Supérieur en ce monde; & si bon, que Guatimozin ne pouvoit pas seulement esperer sa liberté, de la royale clemence de ce grand Prince, mais encore l'Empire de ses ancêtres, augmenté du glorieux titre de son amitié. Qu'en attendant le tems qu'il falloit pour recevoir ses ordres sur ce sujet, il seroit servi & respecté par les Espagnols, de maniere qu'il ne trouveroit point de différence entre leur obeïssance, & celle de ses Sujets.* Il voulut passer de là, à quelques motifs de consolation, fondez sur l'exemple des Souverains tombez en de semblables disgrâces; mais la douleur de Guatimozin étoit encore trop tendre, pour souffrir des remèdes: & le General apprehenda de le mortifier sans le résoudre; parce qu'on n'a point encore trouvé de consolation pour les Rois dépossédez, & qu'il étoit difficile de rencontrer de la resignation, en un esprit qui manquoit de la véritable connoissance de Dieu.

Guatimozin étoit un jeune homme d'environ vingt-quatre ans, & si brave, qu'en cet âge, il avoit acquis par ses exploits & par plusieurs victoires, tous les honneurs qui élevoient les Nobles au rang d'où on tiroit les Empereurs. Sa taille étoit fort bien proportionnée; haute sans foiblesse, & robuste sans difformité. On voïoit sur son teint une blancheur si éloignée de la couleur bazannée des Indiens, qu'il paroïssoit comme Etranger entre ceux de sa Nation. Ses traits n'avoient rien de desagréable: ils marquoient néanmoins beaucoup de fierté; & en effet, ce Prince avoit tant d'inclination à s'attirer l'estime & le respect, qu'il conservoit toute sa majesté au milieu de son affliction. L'Imperatrice étoit du même âge que son mari. Elle attiroit les yeux par la grace & la vivacité de ses manieres; & son visage, moins delicat qu'il ne convient à une Dame, avoit néanmoins à l'abord quelque air de beauté, qu'il ne soustenoit pas;

mais le respect sauvoit ce que l'agrément n'avoit pû conserver. Elle étoit niece du grand Motezuma, ou, selon quelques Auteurs, sa fille : & lorsque Cortez l'eût appris, il luy renouvela les offres de son service, se tenant encore plus étroitement obligé à rendre à la personne de cette Princesse, la veneration qu'il conservoit à la mémoire de l'Empereur. Cependant il se sentoit pressé de retourner à son armée, afin d'achever de soumettre cette partie de la Ville que les ennemis tenoient encore, ce qui l'obligea à finir la conversation, en prenant congé fort civilement, de ses deux prisonniers, qu'il mit entre les mains de Sandoval, avec une bonne garde. Avant que le General fût parti, on vint l'avertir que Guatimozin le demandoit, à dessein de luy faire quelque priere en faveur de ses Sujets. Ce Prince le conjura avec beaucoup d'ardeur : *Qu'il ne souffrit point qu'on les maltraitât, ni qu'on leur fit aucune injure ; puisqu'il suffisoit pour les obliger à se rendre, qu'ils sçussent que leur Empereur étoit pris.* Il avoit le jugement si libre, qu'il penetra la raison qui obligeoit Cortez à se retirer : & ce soin, digne véritablement d'une ame Roïale, trouva place entre des déplaisirs si touchans. Quoy que le General luy eût promis toute sorte de bon traitement en faveur de ses Sujets, il souhaita néanmoins qu'un de ses Ministres l'accompagnât : ordonnant par ce Ministre, aux Soldats & au reste de ses Vassaux, d'obeir au Capitaine des Espagnols, puisqu'il n'étoit pas juste qu'ils irritassent un homme qui tenoit leur Prince en son pouvoir, ni de refuser de se conformer aux ordres de leurs Dieux.

L'armée étoit encore au même poste où le General l'avoit laissée, sans qu'il fût arrivé aucun mouvement considerable, parce que les ennemis, qui s'étoient retirez avec tout l'étonnement où la nouvelle de la prise de leur Empereur les avoit jettez, se trouverent alors sans vigueur pour se défendre, & sans esprit pour dresser des articles d'une capitulation. Le Ministre de Guatimozin entra dans leurs quartiers ; & à peine leur eût-il déclaré les ordres dont il étoit porteur, qu'ils s'y soumirent, en protestant de leur obeïssance.

On arrêta, par l'interposition du même Ministre, qu'ils sortiroient sans armes & sans bagage, ce qu'ils executerent avec tant d'empressement, que leur sortie n'occupa que fort peu de tems. Le nombre de leurs gens de guerre, après tant de pertes,

surprit les Espagnols. Le General eut grand soin qu'on ne leur fit aucun mauvais traitement, & ses ordres étoient si respectez, que l'on n'entendit pas même une seule parole injurieuse entre les Nations alliées, qui avoient tant d'horreur pour les Mexicains.

Après cela, l'armée entra en bataille, pour reconnoître de tous côtez cette partie de la Ville, où on ne trouva que des objets funestes d'une misere horrible à la vûe, & qui inspiroit de tristes reflexions : des invalides, des malades qui n'avoient pû suivre les autres, & quelques blesez qui demandoient la mort, accusant la pitié de leurs vainqueurs. Mais rien ne parut si effroyable aux Espagnols, que certaines cours & maisons desertes, où ils avoient entassé les cadavres des hommes de consideration qui étoient morts dans les combats ; à dessein de celer leurs funerailles en un autre tems. Il en sortoit une odeur si insupportable, qu'on craignoit même de respirer ; & véritablement, il s'en faloit peu que l'air n'en fût empesté : ce qui fit hâter la resolution de la retraite. Le General aiant donc distribué des quartiers dans la Ville, à Sandoval & à Alvarado, loin d'un lieu dont la contagion étoit si dangereuse, & donné tous les ordres qui luy parurent nécessaires, se retira avec ses prisonniers à Cuyoacan ; menant avec soy les troupes conduites par Christophle d'Olid, pendant qu'on nettoïoit la Ville de toutes ces horreurs. Il y retourna quelques jours après, afin de délibérer sur l'ordre & la forme que l'on devoit donner à la nouvelle conquête, pour l'établir & la maintenir sûrement, enfin à ranger toutes les mesures, & épuiser les reflexions qui rouloient déjà dans l'imagination, comme des suites d'un bonheur si surprenant.

La prison de Guatimozin & la reddition entiere de Mexique, arriverent le treizième jour du mois d'Août de l'année mil cinq cens vingt-un, jour & Fête de saint Hipolyte, dont pour reverer la memoire, cette Ville celebre la Fête sous le titre de Patron. Le siege dura quatre-vingt treize jours : & dans ses divers incidens, heureux ou malheureux, on doit également admirer le jugement, la constance & la valeur de Cortez, le courage infatigable des Espagnols, & encore l'union & l'obeïssance des Nations alliées ; accordant aux Mexicains, la gloire d'avoir poussé la défense de leur Patrie & celle de leur Prince, jusques aux derniers efforts de valeur & de patience.

Après la prise de Guatimozin & la conquête de la Ville capitale de ce grand Empire, les Princes tributaires furent les premiers à venir rendre leurs hommages & leurs soumissions. Les Caciques voisins suivirent bien-tôt cet exemple: ce que les uns donnerent à la reputation des Espagnols, & les autres, à la terreur des armes qu'on leur fit sentir. C'est ainsi qu'on forma en peu de tems cette vaste Monarchie, qui a merité le nom de Nouvelle Espagne; le grand Empereur Charles-Quint ne devant pas moins à Hernan-Cortez, qu'une Couronne digne de son auguste front: Admirable conquête, & Capitaine tres-illustre entre ceux que des siècles entiers ne produisent qu'avec peine, & dont on voit si peu d'exemples dans l'Histoire.

FIN.



# T A B L E

DES CHOSES LES PLUS REMARQUABLES  
contenuës dans cet Ouvrage.

<p>A. <b>A</b> Chaps &amp; ventes. Maniere d'acheter &amp; de vendre, dont usoiert les Mexicains, 275. Leurs lieux de commerce. <i>ibid.</i> <i>Adrien Florent</i> Cardinal, vient en Espagne de la part de Charles-Quint, 9. Divers raisonnemens des Politiques, sur le Gouvernement de cet Envoïé, &amp; du Cardinal Ximenez, <i>ibid.</i> &amp; <i>seq.</i> On remet à Adrien &amp; au Conseil des Prelats &amp; des Ministres, la Requête de Cortez, 204. Il s'intéresse fort pour ce General, 512. Il est élu Pape. 516 <i>Aigle</i> d'une grandeur &amp; d'une voracité extraordinaire dans le Mexique. 280 <i>Alonse d'Avila</i> envoïé par Cortez à l'Isle de Saint Domingue: 509 <i>Alonse de Grado</i> va pour Lieutenant de Sandoval à Vera-Cruz. 332. <i>Alonse Hernandez Portocarrero</i> porté à la Cour d'Espagne les dépêches de Cortez. 146 <i>Alonse de Mendoza</i> vient député par Cortez en Espagne. 508 <i>Amador de Larix</i>, Tresorier du</p>	<p>Roi, propose Cortez pour l'expédition de la Nouvelle Espagne, 31. <i>Ambassades</i>. Maniere de les faire chez les Indiens, 161. Reception des Zempoales envoïez par Cortez à Tlascala, <i>ibid.</i> &amp; <i>seq.</i> Ambassade de Motezuma à Cortez, 133. Autre Ambassade du même Prince à ce General, 214. Des Ambassadeurs de Mexique viennent à Tlascala. 477 <i>Andalousie</i> affligée de guerre civile. 12. <i>André de Duero</i> donne à connoître que Cortez est tres-propre pour la conquête de la Nouvelle Espagne, 31. Luy dresse un Brevet fort honorable pour cette Commission, 33. Il s'embarque avec Narvaez, 362. Avec lequel il rompt mal-à-propos, 506. Il parle en Cour, en présence des Ministres deputez par l'Empereur, en faveur de Velasquez. 59 <i>Animaux venimeux</i> nourris, selon quelques-uns, dans un des Palais de Motezuma. 280 <i>Années</i>. Comment comptées par les Mexicains. 299 <i>Antoine d'Alaminos</i> Pilote Major, dépêché en Espagne avec les En-</p>
--	---